

À PROPOS DE LA SAGESSE

(Περί σοφίας)

ISTVÁN JELENITS *

Extrait

Bien avant des cultures grecque et romaine, des civilisations importantes, des empires et des sociétés complexes ont été nés à côté des grands fleuves d'Égypte et de la Mésopotamie. L'estime de la sagesse a joué un grand rôle dans leur réveil. Les sages et les scribes y remplissaient une fonction semblable à celle des intellectuels d'aujourd'hui.

Le peuple d'Israël, qui gardait vivement ses traditions nomades et bucoliques, a rencontré cette culture de la sagesse très tôt, et il l'a intégrée dans sa mentalité grâce au roi Salomon peu après son établissement définitif. Plus tard, pour l'Europe chrétienne, la source de l'héritage philosophique de la sagesse était la Bible. Des découvertes archéologiques de ces derniers temps ont tout d'un coup rendu accessible même les œuvres les plus anciens de cette philosophie. Cependant, ce sujet nous ne passionne pas seulement d'un point de vue historique, mais il vit allègrement dans nos pensées.

*

Le mot latin « sapientia » vient du verbe « sapio, sapere », qui signifie « goûter, plaire au goût, distinguer quelque chose de quelque chose d'autre ». Dans les langues germaniques, l'adjectif « sage » et le substantif « sagesse » sont des dérivés du verbe simple qui revient à la connaissance et l'expérience – d'une manière analogue aux langues latines. Selon le dictionnaire étymologique allemand, « conserver en mémoire » fait partie des significations de ce verbe simple.¹

Le mot « sage » [bölcs] dans la langue hongroise vient du turc ; il était emprunté avant l'arrivée de Magyars en Hongrie, il est utilisé comme adjectif et substantif aussi. Selon le Dictionnaire encyclopédique de la langue hongroise, une personne sage – ou simplement : un sage – est quelqu'un qui « unifie une grande connaissance et d'expérience avec pondération, tranquillité d'esprit et jugement infaillible ». Une telle personne a du prestige : « elle a obtenu le respect de ses contemporains et de la postérité ». Le synonyme de ce mot est « intelligent ». Il vaut la peine de réfléchir sur la nuance de différence concernant l'utilisation et la signification de ces deux mots. Un chef de brigands peut être considéré intelligent mais guère sage. Il semble que le mot « sage » ne signale pas seulement la vivacité de la raison, mais aussi une sorte de pureté morale de la personne entière. Il existe un proverbe disant « mieux vaut plier que rompre² ». Mais une personne sage est peut-être encore plus tolérante qu'une personne intelligente. Il ne s'agit pas seulement d'éviter des personnes d'esprit moins cultivé, mais bien de se comprendre avec elles d'une manière attentive. Qu'est-ce que Socrate – au moins, selon Platon – dit sur lui-même dans son Apologie ? Il dit qu'à la question « Existe-t-il une personne plus sage que Socrate ? » la réponse de Pythie de Delphes était qu'il n'y avait pas d'homme plus sage que lui. Elle a expliqué cette phrase ainsi : il est plus sage que beaucoup d'autres dans la mesure où il sait combien il s'en manque ; par contre, les autres tiennent leur sagesse – bien qu'elle soit inévitablement bornée – en grande estime. Une personne intelligente peut facilement devenir prétentieuse, mais le sage, un vrai sage est humble, et pas seulement par politesse.

* L'auteur : *István Jelenits* (1932), religieux piariste, théologien, écrivain. Il a reçu la prêtrise en 1959 à Eger. Il était le provincial hongrois de l'Ordre piariste de 1985 à 1995. Dès 1965, il est professeur de sujets bibliques à l'École supérieure de théologie Kalazantinum, et professeur de l'École supérieure de théologie monastique Sapientia (l'institution qui a succédé l'École Kalazantinum) depuis 2000. Il est professeur, chef de département, puis professeur émérite de Département de l'esthétique de l'Université catholique Pázmány Péter depuis 1995.

¹ Etymologisches Wörterbuch des Deutschen. Leutsches Taschenbuchverlag, 1999.

² L'équivalent hongrois de ce proverbe est un peu différent ; la traduction littérale est « l'intelligent le laisse, l'âne [la bête] souffre ». Il signifie qu'une personne intelligente ne dispute pas avec une personne sotte, mais elle la laisse penser qu'elle a raison (particulièrement quand il ne vaut pas la peine). (N.D.T.)

Socrate n'a pas dit qu'il soit sage, il a préféré dire que c'est l'amour de la sagesse qui vit dans son âme. C'est pourquoi il est considéré comme le fondateur de la pensée philosophique. Nous, des Européens, si l'on cherche un nom à marquer par l'épithète « sage », on arrivera sûrement à un nom biblique. Existe-t-il quelqu'un qui n'a jamais entendu parler du roi Salomon le Sage de la Bible ?

Socrate était un simple citoyen athénien, Salomon appartenait à un peuple beaucoup plus modeste : il était israélite, bien qu'un prince, le fils et l'héritier du roi David. Le mot « sagesse » venant de lui signifie autre chose que venant de Socrate. Selon le récit de la Bible, en se préparant à la mort, David a désigné Salomon comme successeur. Alors, Salomon s'est adressé à Dieu. Le temple à Jérusalem n'était pas encore construit, il a donc offert des sacrifices sur la montagne, « mille holocaustes », puis, Dieu lui a apparu dans son rêve. Citons même le texte de la Bible !

« À Gabaon, Yahweh apparut en songe à Salomon pendant la nuit, et Dieu lui dit : "Demande ce que tu veux que je te donne." Salomon répondit : "Vous avez montré une grande bienveillance envers votre serviteur David, mon père, selon qu'il marchait en votre présence dans la fidélité, dans la justice et dans la droiture de coeur envers vous ; vous lui avez conservé cette grande bienveillance, et vous lui avez donné un fils qui est assis sur son trône, comme il paraît aujourd'hui. Maintenant, Yahweh, mon Dieu, vous avez fait régner votre serviteur à la place de David, mon père ; et moi je ne suis qu'un tout jeune homme, ne sachant pas comment me conduire. Votre serviteur est au milieu de votre peuple que vous avez choisi, peuple immense, qui ne peut être évalué ni compté, tant il est nombreux. Accordez donc à votre serviteur un coeur attentif pour juger votre peuple, pour discerner le bien et le mal. Car qui pourrait juger votre peuple, ce peuple si nombreux ? Le Seigneur eut pour agréable que Salomon lui eût fait cette demande, et Dieu lui dit : "Parce que tu as fait cette demande, et que tu n'as pas demandé pour toi de longs jours, et que tu n'as pas demandé pour toi des richesses, et que tu n'as pas demandé pour toi la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi de l'intelligence pour exercer la justice, voici que je fais selon ta parole : voici que je te donne un coeur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y ait eu personne avant toi qui te soit semblable, et qu'il ne s'élèvera personne après toi qui te soit semblable. Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donne, richesses et gloire, au point que parmi les rois il n'y aura personne comme toi, pendant tous tes jours. Et si tu marches dans mes voies, en observant mes lois et mes commandements, comme a marché David, ton père, je prolongerai tes jours." Salomon s'éveilla, et il comprit que c'était un songe. De retour à Jérusalem, il se tint devant l'arche de l'alliance de Yahweh ; il offrit des holocaustes et des sacrifices pacifiques, et il donna un festin à tous ses serviteurs. » (1 Rois 3, 5-15)

On lit plusieurs fois dans l'Ancien Testament, que le Seigneur (Yahweh) s'adresse aux personnes choisies dans leur rêve. C'est ce qui s'est passé avec Jacob, qui voyageait à Haran tout seul. Un soir, il a mis une pierre sous sa tête et il s'est endormi. « Il eut un songe : et voici, une échelle était posée sur la terre et son sommet touchait au ciel ; et voici, sur elle des anges de Dieu montaient et descendaient, et au haut se tenait Yahweh. Il dit : "Je suis Yahweh, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac." » (Gen 28, 12-13) La même chose se produit quand il se met à rejoindre Joseph en Égypte : « Et Dieu parla à Israël [à Jacob] dans une vision de nuit, et il dit : "Jacob ! Jacob !" Israël répondit : "Me voici." Et Dieu dit : "Je suis le Dieu fort, le Dieu de ton père." » (Gen 46, 2-3) C'est intéressant que Dieu s'adresse à Salomon directement : « Demande ce que tu veux que je te donne. »

Il n'est pas pris par surprise de ce rêve, il l'a attendu, il s'y est préparé, puisqu'il a offert mille holocaustes sur les hauts lieux et il n'est pas allé coucher n'importe où, mais à cet endroit sacré, comme des pharaons d'Égypte qui passent la nuit dans le sanctuaire pour rencontrer Dieu dans leur rêve.

On a l'impression que Salomon n'a pas été surpris de cette vision. Il ne perd pas contenance, il formule sa demande avec humilité mais d'une façon bien réfléchie. Il prie de Dieu de le rendre sage afin que son règne soit béni ; humblement, il dit qu'il est inexpérimenté, mais il a suffisamment de sagesse de demander quelque chose dont des autres jeunes n'auraient pas envie. C'est comme s'il ressemblait à Socrate, qui est plus sage que tout le monde, parce qu'il sait combien il manque de la sagesse.

Il y a tout de même une différence importante entre la sagesse de Salomon et celle de Socrate. Salomon est roi. Il a besoin du genre de sagesse qui l'aide à rétablir la paix parmi ses sujets, à rendre justice et à rendre possible la vie avec des peuples voisins. Socrate était intéressé par la politique aussi, mais il a vécu au sein d'une démocratie et il ne se ressentait pas responsable du bonheur des autres en tant que souverain.

La Bible elle-même éclaire à l'aide d'une histoire intéressante, comment la sagesse que Salomon a reçue de Dieu transforme le jeune homme inexpérimenté en « un roi bon ». J'aimerais vous citer toute cette histoire biblique universellement connue.

« Alors deux femmes de mauvaise vie vinrent vers le roi et se tinrent devant lui. L'une des femmes dit : "De grâce, mon seigneur ! Cette femme et moi, nous demeurions dans la même maison, et j'ai mis au monde un enfant près d'elle dans la maison. Trois jours après que j'avais mis au monde mon enfant, cette femme a mis aussi au monde un enfant. Nous étions ensemble ; aucun étranger n'était avec nous dans la maison, il n'y

avait que nous deux dans la maison. Le fils de cette femme mourut pendant la nuit, parce qu'elle s'était couchée sur lui. Elle se leva au milieu de la nuit, elle prit mon fils à mes côtés tandis que la servante dormait, et elle le coucha dans son sein, et son fils qui était mort, elle le coucha dans mon sein. Lorsque je me suis levée le matin pour allaiter mon fils, voici qu'il était mort ; mais, l'ayant considéré attentivement le matin, je m'aperçus que ce n'était pas mon fils que j'avais enfanté. L'autre femme dit : "Non ! C'est mon fils qui est vivant, et c'est ton fils qui est mort." [...] Et elles se disputaient devant le roi. [...] Et le roi dit : "Apportez-moi une épée. [...] Partagez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre." Alors la femme dont le fils était vivant dit au roi, car elle sentait ses entrailles s'émouvoir pour son fils : "Ah ! Mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit, et qu'on ne le tue pas !" Et l'autre disait : "Qu'il ne soit ni à moi ni à toi ; partagez-le." Et le roi répondit et dit : "Donnez à la première l'enfant qui vit, et qu'on ne le tue pas ; c'est elle qui est sa mère." Tout Israël apprit le jugement que le roi avait prononcé, et l'on craignit le roi, en voyant qu'il y avait en lui une sagesse divine pour rendre la justice. » (1 Rois 3, 16-28 avec l'omission de quelques phrases)

Salomon de la Bible n'est pas sage dans le sens qu'il regarde les deux femmes, il voit clair au travers d'elles, puis il détermine qui est-ce qui ment, mais bien il ordonne un « partage » cruel et il observe comment elles réagissent au jugement manifestement inhumain mais « juste » en apparence. L'enfant appartient à l'une qui l'aime et qui est prête de lui renoncer plutôt que causer sa mort. Dieu n'a pas gratifié Salomon de la sagesse des maîtres mais bien celle des souverains.

Néanmoins, cette sagesse n'était pas seulement l'esprit vif d'un astucieux bonhomme madré. Le livre des Rois présente par des mots déchaînés le renom international de Salomon. « Dieu donna à Salomon de la sagesse, une très grande intelligence et un esprit étendu comme le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient et toute la sagesse de l'Égypte. [...] sa renommée était répandue parmi toutes les nations d'alentour. Il prononça trois mille maximes, et ses cantiques furent au nombre de mille et cinq. Il disserta sur les arbres, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille ; il disserta aussi sur les quadrupèdes et sur les oiseaux, et sur les reptiles, et sur les poissons. On venait de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse. » (1 Rois 5, 9-14)

Dans la Bible, il n'apparaît pas seulement comme un personnage du livre des Rois (et du livre des Chroniques), mais bien l'auteur de plusieurs livres de la sagesse. Les vrais auteurs de ces œuvres ont vécu et ont été actifs plus tard, mais ils se cachaient derrière le nom et le prestige de Salomon. En tout cas, ils représentent la mentalité qui a été empruntée à la culture des peuples voisins et introduite parmi des Israélites par Salomon. Je vous cite quelques lignes du livre des Proverbes : « Va vers la fourmi ô paresseux ; considère ses voies et deviens sage. Elle qui n'a ni chef, ni inspecteur de travaux, ni souverain, elle amasse en été de quoi manger, elle recueille pendant la moisson sa nourriture. Jusques à quand, ô paresseux, seras-tu couché, quand te lèveras-tu de ton sommeil ? "Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains sur son lit." Et ta pauvreté viendra comme un voyageur, et ta disette comme un homme en armes ! » (Prov 6, 6-11) Ce genre de sagesse provient des observations, il s'applique à saisir les lois du monde.

La Sagesse apparaît personnifiée dans un chapitre souvent cité du livre des Proverbes. Elle s'adresse aux gens et les invite : « Par moi les rois règnent, et les princes ordonnent ce qui est juste. Par moi gouvernent les chefs, et les grands, – tous les juges de la terre. J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent avec empressement me trouvent. [...] Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille chaque jour à mes portes, et qui en garde les montants ! Car celui qui me trouve a trouvé la vie, et il obtient la faveur de Yahweh. » (Prov 8, 15-17 ; 34-35)

Dans l'Ancien Testament, *l'Ecclésiaste* et *Le Cantique des Cantiques* sont aussi relatifs au nom de Salomon. Comme le *livre de la Sagesse* et le *livre de Sirac* parmi des livres deutérocanoniques. Ceux-ci sont déjà originaires des siècles de l'hellénisme. Ce dernier compare la vocation, le mode de vie intellectuelle à la façon de vivre des agriculteurs et des artisans. Les artisans sont aussi des gens appréciés, « sans eux on ne bâtirait aucune ville », mais « ils ne seront pas recherchés dans le conseil du peuple, et ils ne se distingueront pas dans l'assemblée ; ils n'auront pas la science de l'alliance du droit ». La situation des scribes est tout différente : « celui qui applique son esprit, et qui médite sur la loi du Très-Haut ! [...] Il garde dans sa mémoire les récits des hommes célèbres, et il pénètre dans les détours des sentences. Il cherche le sens caché des proverbes, et il s'occupe des sentences énigmatiques. Il sert au milieu des grands, et il paraît devant le prince. Il voyage dans le pays des peuples étrangers, car il veut connaître le bien et le mal parmi les hommes. Il met son cœur à aller dès le matin auprès du Seigneur qui l'a fait : il prie en présence du Très-Haut, il ouvre sa bouche pour la prière et il demande pardon pour ses péchés. Si c'est la volonté du Seigneur, qui est grand, il sera rempli de l'esprit d'intelligence ; alors il répandra à flots les paroles de la sagesse, et, dans sa prière, il rendra grâces au Seigneur. » (Sir 39, 1-6) On comprend le poids particulier de tout ceci, si l'on considère que

le sacerdoce était héréditaire à l'époque de l'Ancien Testament. On pouvait être prêtre uniquement par naissance, mais on pouvait devenir sage (intellectuel laïc) si l'on y avait du talent et qu'on s'y appliquait corps et âme. Des sages, des scribes avaient une certaine autorité publique : par exemple, ils étaient juges aux contentieux.

Salomon de la Bible a intégré la tradition de sagesse des cultures païennes environnant dans le monde de foi israélite, moyennant que ce peuple parcourant un pas religieux tout singulier ait été admis parmi les peuples avoisinants et qu'il ait pu vivre sous la même voûte du ciel jusqu'à un certain point. Les contenus de la culture égyptienne et mésopotamienne ne se sont pas introduits dans la civilisation européenne de base gréco-romaine. Leur mémoire a vaguement persisté, mais la plupart de leurs écrits sont perdus. Les hiéroglyphes égyptiens ont été décodés à l'époque de Napoléon, on ne pouvait pas lire ou comprendre auparavant ces textes survécus. La mémoire de cette ancienne culture de sagesse a atteint l'esprit européen par l'intermédiaire de la Bible.

Ces derniers temps, ce monde cru perdu s'est ranimé devant nous grâce aux découvertes archéologiques inattendues. Des archives et des bibliothèques sumériennes, assyriennes et babyloniennes ont été retrouvées ; ces matériels ont été lus, compris et rendus accessibles. On lit les œuvres – qui ont été des modèles de la littérature biblique de sagesse relative au nom de Salomon – qu'on pensait d'être perdus sans retour.

En plein milieu, des archéologues ont découvert des mémoires de l'histoire d'Ancien Testament. Il se trouve que la tradition qui a rendu Salomon sa personnage biblique a « gratifié le roi constructeur de temple » de beaucoup d'éléments empruntés d'étrangers. Preuve est faite que l'histoire sur le fameux « jugement de Salomon » avait déjà existé dans des récits sur des sages rois païens depuis des siècles ; et que selon les israélites, elle a été mise dans la biographie de leur roi comme un ornement venant d'étranger, puis l'auteur biblique l'a trouvée de cette manière.

Du point de vue historique, beaucoup de descriptions de l'époque et de la personnalité de Salomon « le Sage » de la Bible se sont révélées d'être imprécises. Le fait d'être inspiré n'assure aux livres sacrés ni leur véracité historique, ni le fondement de leur image du monde scientifique. Pourtant, l'enseignement de la sagesse relatif au personnage de Salomon qui se trouve dans la Bible, et qui tire ses origines des siècles bien antérieures de celles de l'histoire d'Israël, a un effet important et toujours valable sur l'esprit européen. Dans la Bible, cet héritage d'idées s'est uni d'une façon particulière avec l'image de Dieu d'Abraham, de Moïse et de Jésus-Christ.

Je mentionne seulement quelques œuvres de la dernière littérature de référence :

Israel Finkelstein, Neil A. Silberman: David und Salomo. Archäologen entschlüsseln einen Mythos, C. H. Beck Verlag, München 2006.

Le roi Salomon, un héritage en question : hommage à Jacques Vermeylen. Sous la direction de Claude Lichtert et Dany Nocquet. Lessius, Bruxelles. Collection Le livre et le rouleau, numéro 33, (octobre 2008).

Alain Le Nineze : La sagesse : La force du consentement. Ed. "Autrement" – Collection : Morales n°28. 2000.

Traduit par Boróka Madarász **

© DKE 2017

Le journal : <http://www.southeast-europe.org>

Courrier électronique : [dke\[at\]southeast-europe.org](mailto:dke[at]southeast-europe.org)

Attention ! *Cher chercheur* ! Si vous souhaitez faire référence à cette étude ou en citer une partie, veuillez envoyer un courrier électronique au rédacteur en chef à l'adresse électronique [dke\[at\]southeast-europe.org](mailto:dke[at]southeast-europe.org).

Veuillez citer l'article de la manière suivante :

István Jelenits : A bölcsességéről (À propos de la sagesse). Traduction : Boróka Madarász. *International Relations Quarterly*, Vol.7. No.4 (2016-7 Hiver) 1-4 p.

Merci de votre coopération. *Le rédacteur en chef*

** La traductrice : *Boróka Madarász* (1992). Elle a obtenu son diplôme de licence des études anglophones et francophones en 2016 à l'Université Eötvös Loránd (Budapest).